POUR UNE ARCHÉOLOGIE DU SAVOIR « PSYCHANALYSE »

Riccardo Pacifico

Résumé :

L'idée et l'essai d'une description du champ psychanalytique à la lumière de la méthode « archéologique » de Michel Foucault, offre l'opportunité de vérifier la situation actuelle, surtout par rapport à son statut de cohérence interne, avec des paramètres différents de ceux qui sont habituellement utilisés par l'histoire des idées. Les critères de l'« archéologie » foucauldienne considèrent et analysent en fait la psychanalyse non comme « champ de connaissance » ou comme une discipline scientifique implicitement unitaire, mais comme une pratique et une formation discursive, un savoir cohérent qui se maintient à travers et malgré ses moments d'innovation et de rupture. Archéologiquement, il appartient au champ psychanalytique comme à un régime de visibilité et de disibilité qui a dans ses propres conditions et règles, et non dans ses contenus de sens ou de vérité, les raisons de sa nécessité historique. Un encadrement archéologique de ce qu'aujourd'hui se présente et s'inscrit sous le nom de « la » psychanalyse peut donc servir à comprendre si cette dernière maintient encore véritablement son identité et sa fonction spécifique. Surtout en distinguant entre les transformations qui continuent à bouleverser l'espace discursif, les discontinuités qui restent fidèles à la façon dont elle peut instituer et former ses propres objets et concepts, de celles que, par rapport aux propres lois de son « archive », constituent des mutations et des confinements irréconciliables.

Mots clefs: Foucault, Savoir, Archive, Discontinuité, Mutation

Quel soit le présupposé qui promeut et soutient, dans sa propre dimension mondiale, dans son instance d'exemplarité, la constitution et le développement des États Généraux de la Psychanalyse, c'est autant évident qu'implicite.

À ce qu'ils se réfèrent, y inclus dans sa rethorique, c'est à la pétition de principe, si diffusée et enracinée dans l'histoire des idées, par laquelle il est possible et même correcte de se référer à la psychanalyse comme à un ensemble de théories et de pratiques essentiellement unitaires.

Seulement le postulat d'une identité commune et originaire, d'une compréhension et solidarité communes soumises à la diversité d'options métapsychologiques, de méthodes, de langages et de styles qui y sont exposés, peut en fait justifier la convocation de cette rencontre mondiale, et la réponse à son appel.

Ce qui garantit, à la convocation et à la réponse, légitimité est la même idéologie avec laquelle les historiens de la pensée, utilisant les notions organisatrices de "tradition", de "développement", d'"évolution", organisant le jeu des héritages, la communion des "influences", produisent les synthèses et les répartitions, les modalités d'appartenance, soulignées sous le signe et la valeur de la continuité, qui sont nomées "champs de la connaissance" ?

C'est donc, avant tout, cette confiance axiomatique à son unité et à sa cohérence, à la capacité unificatrice de son nom que "la" psychanalyse célèbre avec elle même sous la scène emblématique des ses États Généraux.

Ce n'est pas sans que ce même théâtre devienne, aussi, l'occasion privilégiée où un tel présupposé – que c'est alors, pour dire avec Derrida, la *foi jurée* que les sujets ici convoqués s'alternent et convivent – soit problematisé, comme question nécessaire et même préliminaire, pour vérifier, et éventuellement reformuler l'identité et l'appartenance que ça inclut et garantit.

Renvoyant cette analyse à l'élément primaire et plus évident qui s'offre à notre attention. C'est à dire partant de la donnée immédiate de cet espace discursif, des interventions qui ici se succèdent, si nombreuses et singulières, au nom seul et commun de "la" psychanalyse. Et interrogeant, avant tout, non quel est l'effet de cohérence résultant du complexe de leur contenus, de leur propos, mais plutôt ce qui signifie de prendre le parti et la parole sous cette définition.

Que la méthode pour conduire une telle interrogation doive être foucaltienne, ou pour mieux dire "archéologique", cela va de soi. Dérive du type de geste analytique, et de réduction que la même demande comporte

"Archéologique" est en fait, véritablement, le mouvement, le parcours qui reconduit du plan de la connaissance ou de la science, sous lequel travaille l'histoire des idées, à celui du "savoir", entendu comme système énonciatif avec des conditions propres et spécifiques d'émergence et des règles de fonctionnement. C'est le procès qui décrit les discours non par ce qu'ils manifestent ou occultent – les thèmes, les pensées, les

intentions, les représentations – mais, simplement, dans leur extériorité, dans leur épaisseur concrète, “en tant que pratiques qu’obéissent à des règles”.¹

Le problème que ça pose ce n’est pas celui de trouver une identité unique et constante sous-entendue aux discours, mais de les définir “dans leur spécificité; de montrer dans quel sens le complexe de règles qu’ils mettent en oeuvre est irréductible à n’importe quel autre; de suivre leurs contours pour mieux les souligner”.² Son but, dans d’autres termes, est d’établir “une analyse différentielle des modalités de discours”.³

Archéologique est en somme le regard qui, se tournant vers le témoignage qui ici se présente dans son investiture scientifique (mais aussi social et économique) de “la” psychanalyse, la considère et la valide non en raisons des leurs signifiés, mais dans leur nature d’événements énonciatifs, et principalement dans leur appartenance à “un même système de formation”.⁴

Considérée à la lumière de la réduction archéologique, la psychanalyse correspond, avant tout, comme régime d’énonciation, à un des plusieurs modes, à une des possibilités de “cette existence singulière que vient à la lumière de ce qui est dit”.⁵

Cela constitue un champ discursif organisé où, à partir de instances et de conditions du dire déterminées, et à travers les énoncés qui pourront y être générés, se forment, et se déforment, apparaissent, et disparaissent “des groupes d’objets, [...] des complexes de concepts, des séries de choix théoriques”.⁶ Cet ensemble d’éléments, en somme, – indispensable, à la constitution d’une connaissance et d’une science, mais non nécessairement destiné à leur donner vie – que chaque pratique discursive forme ayant pour base sa propre positivité structurale. Comme tous les autres savoirs, la psychanalyse aussi est donc gouvernée par un “archive” propre, par la loi – entendue comme *a priori* rigoureusement historique – “de ce qui peut être dit”, du système qui gouverne l’apparition à l’intérieur des énoncés comme des événements singuliers, rendant quelques uns possibles, et d’autres non.⁷ L’archive “c’est ce qui fait que les choses dites”, et les objets qu’il institue, surgissent selon certaines régularités, lesquelles, en dernière instance, ne représentent que leurs propres possibilités d’existence.

¹ M. Foucault, *L’archeologia del sapere*, Rizzoli, Milano 1994, p. 184.

² Ibidem.

³ Ibidem.

⁴ Ivi, p. 144.

⁵ Ivi, p. 39.

⁶ Ivi, p. 237.

⁷ Cfr. ivi, p. 238.

Les stratégies et les procédés qui président à la naissance du “savoir” psychanalytique sont les décisions, les gestes distributifs qui permettent à chaque formation historique-discursive de “voir et faire voir tout ce qui peut, en fonction de ses conditions de visibilité”, de “dire tout ce qui peut en fonction de ses conditions d’énoncé”.⁸ Ils versent en fait “sur les types d’objets à connaître, sur le réticulement que les fait apparaître, les isole et recoupe les éléments pertinents pour un savoir possible, sur la position que le sujet doit occuper pour pouvoir l’individuer, sur les médiations instrumentales qu’il consent de s’approprier, sur la modalité de registre et de mémoire qu’il doit mettre en acte, sur la forme de conceptualisation qu’il doit pratiquer et qui lui qualifie comme sujet d’une connaissance légitime”.⁹

Du point de vue archéologique, l’identité et la différence de “la” psychanalyse, qui sont l’exigence de son apparition et de son existence, coïncident avec les règles de “visualisation” (“ce qui se voit et se fait voir”) et de “disibilité” (“ce qui se peut dire” et “comment” ça peut être dit) qui non seulement configurent et organisent le régime formel de sa compétence, mais constituent les paramètres de son unité et cohérence. L’unité d’un savoir, à travers laquelle des énoncés divers font partie d’un unique “discours”, ne doit pas en fait être cherchée, selon les critères utilisés par l’histoire de la pensée, dans la permanence et dans le partage des mêmes thèmes ou concepts, dans la production de la même série d’objets, déterminés et classifiés une fois pour toutes, dans la commun référence à un même vocabulaire. Ça consiste et est mesuré plutôt, paradoxalement, par la différence, l’écart, les ruptures qui séparent entre eux les énoncés : en quoi Foucault définit le “mécanisme” ou le “système” de leur dispersion.¹⁰

En fait, ce que l’archéologie retaille et met à l’épreuve dans ces éléments de discontinuité ce n’est pas, vraiment, un ordre de persistance, de solidarité et de relations causales, mais le jeu de transformations et corrélations qui a de la place dans un champ énonciatif organisé, la régularité d’une répartition irrégulière discursive.

*Ce qui permet d’individualiser un discours et de lui accorder une existence indépendante, – écrit Foucault – c’est le système des points de choix qu’il laisse libre à partir d’un champ d’objets donnés, à partir d’une gamme énonciative déterminée, à partir d’un jeu de concepts définis dans leur contenu et dans leur usage.*¹¹

⁸ G. Deleuze, *Foucault*, Feltrinelli, Milano 1986, p. 66.

⁹ M. Foucault, *Nascita della clinica. Una archeologia dello sguardo medico*, Einaudi, Torino 1998, p. 150.

¹⁰ M. Foucault, *L’archeologia del sapere*, op. cit., p. 49.

¹¹ M. Foucault, « Sur l’archéologie des sciences », in *Dit et écrits I, 1954-1975*, Gallimard 2001, p. 746.

Au delà des innovations ou fractures qui s'introduisent, ou mieux même à travers elles, ce qui fait que des énoncés divers forment un unique et spécifique ensemble est en somme le fait d'obéir, parmi des liens et des degrés de liberté, à un même mode de fonctionnement, aux mêmes dispositifs de visibilité et disibilité.

Il apparaît clair, maintenant, après avoir rappelé l'intention et la méthode de l'archéologie foucaultienne, lesquelles peuvent être efficaces et ont l'avantage de soumettre la psychanalyse à une pareil interrogation.

En fait, proprement parce que archéologique est la question qui ne demande pas de raison aux discours de la vérité ou du sens véhiculés mais plutôt des conditions et règles de leur émergence et existence comme régimes d'énonciation;

ne s'intéresse pas, dans l'analyse des savoirs, au problème de la tradition et de la marque, du fondement qui se perpétue, mais à celui des limites et des fractures, "des transformations qui valent comme fondation et renouvellement des fondations",¹²

c'est exactement pour cela qu'on ne peut pas se limiter, en égard du savoir psychanalytique, à cueillir le moment, les raisons et les modes de son apparition; l' "instance de délimitation", comme la nomme Foucault,¹³ que le recoupe en tant que spécifique et nécessaire événement discursif en rapport aux autres savoirs préexistants.

En d'autres termes, il ne s'agit pas seulement, encore que nous le devons, "d'être juste avec Freud", comme a invité à faire Derrida,¹⁴ – qui lui a défendu contre le Foucault de l'*Histoire de la folie* – déterminant si, dans quelle mesure, et sous quels aspects la pratique psychanalytique représente effectivement, par rapport au savoir médico-psychiatrique, une telle discontinuité à point de signaler l'émergence d'une formation discursive originale et séparée.

L'exigence certainement majeure, et plus utile encore, d'une histoire du "déjà dit" psychanalytique, c'est celle d'une lecture archéologique portée sur l'intérieur des pratiques et des discours que s'y placent et se disent au lieu et sous le nom commun de "la" psychanalyse. La question principale à être posée est qu'est-ce qui arrive, qu'est-ce qui est fait du "discours" psychanalytique et, plus essentiellement, de la fonction énonciative qui en a produit, une fois, l'émergence et devrait continuer de en sauvegarder l'identité, de en justifier au moins la survivance.

¹² M. Foucault, *L'archeologia del sapere*, op. cit., p. 8.

¹³ Ivi, p. 57.

¹⁴ Cfr. J. Derrida, "*Essere giusti con Freud*", Cortina, Milano 1994.

Ce que nous devons aussi demander, archéologiquement, c'est s'il existe encore et quel sens maintient un savoir "psychanalyse"; quel est l'état aujourd'hui de son archive, de son système de positivité, ou le niveau et la qualité des transformations qui y sont en cours. Telles transformations rentrent dans l'ordre des changements qui, à l'intérieur d'une formation déterminée discursive, investissent les objets, les opérations, les concepts et les options théoriques ? Ou appartiennent-elles à celles qui, de type supérieur, marquent les mêmes champs énonciatifs dans lesquels elles se soulèvent, modifiant les limites et les statuts internes ? Sont-elles, en somme, selon la classification foucaultienne, *dérivations* ou *mutations* ?¹⁵

Or, c'est exactement en regard de ces demandes, absolument préliminaires, que, comme ça a été dit, l'occasion de ces États Généraux, involontairement, et plutôt contre ses intentions idéologique d'appartenance, fonctionne comme un amplificateur.

Et en fait, quel espace plus capable et plein que celui-ci pour recueillir et montrer la dispersion qui agite aujourd'hui le savoir psychanalytique et, en même temps, pour essayer la propriété des ses "principes d'individualisation" ?¹⁶

Regardant le graphique de l'hérédité et des rénonciations, des changements de direction, de reprises, des réécritures et des transcriptions que l'hétérogénéité des interventions dessinent sur la toile publique de ces États Généraux, la méthode archéologique lit des "formes de succession" et de Coexistence", des "procédés d'interventions"¹⁷ : cherche à organiser la circulation d'objets et des concepts en un champ d'énoncés. En même temps, et avant tout, parce que c'est son sens principal, elle vérifie, contrôle si ce qui vient dit au nom de "la" psychanalyse appartient effectivement au discours psychanalytique.

Et c'est en fait la demande que nous devons être disposé à formuler, pour que ça puisse donner quelque chose comme les États Généraux de la Psychanalyse, de la psychanalyse comme savoir. C'est cette question qui doit être analysée dans tous ses niveaux, jusqu'à sa substance essentielle, que nous devons pouvoir mettre à l'épreuve dans le sens du notre prendre ici la parole.

Qu'est-ce qu'on fait en utilisant ce terme, nous servant de cette dénotation, "la psychanalyse", chacun pour son propre compte et dans la présupposée solidarité de cette rencontre, et y reconnaissant l'identité de notre travail de pensée, de notre pratique ?

¹⁵ Cfr. M. Foucault, "Réponse à une question", in *Dit et écrits I, 1954-1975*, Gallimard 2001.

¹⁶ M. Foucault, « Sur l'archéologie des sciences », op. cit..

¹⁷ Cfr. M. Foucault, *L'archeologia del sapere*, op. cit., pp. 75-79 .

Comme, dans quelle mesure se refont nos énoncés, à les délibérations avec quoi la psychanalyse – cueillant l'événement de sa nécessité – a décidé les modes originaux de son expérience et de sa praxis ? Qu'est-ce que et combien ils ont à voir avec les stratégies et les procédés par lesquels ces modalités se sont réalisées ?

Comme, dans quelles positions se distribuent, dans leur dispersion aussi vital, par rapport à les règles d'institution de l'objet, de codification du procès de questionnement, à les conditions de "visibilité" et de "disibilité" dictées par l'archive psychanalytique ?

Dans sa formulation plus radicale, la question à laquelle nous devons répondre c'est, en somme : *d'où* est-ce que nous parlons ? *À l'intérieur, de l'intérieur de quoi ? De et par rapport* à quel domaine d'énonciation ? Et s'agit-il vraiment, pour tous, des limites et de la possibilité du même espace énonciatif ?

Comme exemple – pour illustrer sommairement un but de ces questions archéologiques – *de quel mode* parlions nous de l'inconscient ? Quelques soient les contenus dont nous le remplissons, les prédicats que nous lui attribuons, nous nous référons toujours à lui comme à cet objet ou texte impossible, irréprésentable – toujours hors cadre, hors scène, et très déplacé dans le symptôme – qui, à un moment donné, nous a paru inévitable l'instituer à l'intérieur d'un savoir ? Ce n'est pas proprement de la nature de tel objet le fait d'avoir devenu nécessaire, en un moment donné, le mode de discours qui s'est nommé et que nous nommons "psychanalyse" ? L'identité et la fonction distinctive de ce savoir ne sont elles pas, et ne devraient elles pas continuer à être, de traiter, de faire face à tel objet inaccessible ? D'articuler, de déduire, obstinément, autour de ça, des possibilités et des limites du dire ?

Aussi : sur quels types de symptômes travaillent les psychanalystes ? Quelle est la surface où sont attendus leurs émergences, où sont préparé leur saisie, et à travers quel "système d'orientation"¹⁸ ? Parce que, sans aucun doute, un des points sur lequel le discours psychanalytique plus notamment rompt avec le médico-psychiatrique, et affirme la propre spécificité est proprement sa restructuration sémiologique, le déplacement dans le langage de son code de recherche. C'est à dire le fait que ce soit linguistique, et ça ne peut qu'être, l'existence des signes sur lesquels se place son procès de questionnement; linguistique l'"involucre formel"¹⁹ sur lequel ceux ci se présentent, se font apprécier et se font disibles, acquièrent et portent signifié. Sommes-nous d'accord maintenant pour définir

¹⁸ M. Foucault, *Nascita della clinica*, op. cit., p. 134.

¹⁹ J. Lacan, "Dei nostri antecedenti", in *Scritti*, Einaudi, Torino 1974, p. 62.

la pratique analytique comme, éminemment, une “clinique de l’écoute” ?²⁰ Un champ d’attention électriqué par des phénomènes, des actes et des faits de langage qui fonctionnent à travers des traits et d’observation d’objets inobservables ? Et, d’un autre côté, comment se référer à l’archive psychanalytique sémiotiques divers de cette “clinique de l’écoute” ?

Encore : comment sont construit nos énoncés ? Est-ce qu’ils entrent vraiment et toujours dans le régime de disibilité propre au savoir psychanalytique ? Est-ce que les psychanalystes sont vraiment exempts dans le mode comme ils exposent leurs propositions théoriques ou leurs cas cliniques, de la tentation d’un style nomologique qui est plutôt imitation, ou parodie, du discours médico-psychiatrique ? Jusqu’à quel point n’opère pas, n’interfère pas pour eux la séduction, le “rêve épistémologique”²¹ de reconduire la nature inapprésentable de leurs objets, et le procès indicatif de son adéquation, à un cadre de référence objectif, totalement lisible et exhaustivement communicable ?

Si c’étaient les lois de l’archive qui, gouvernant les possibles espaces de parole de ces États Généraux, donnaient du crédit à telles demandes et substituaient par elles l’idéologie de l’unité du fondement et dans le fondement, il serait donc possible de vérifier, ayant un échantillon si représentatif, ce qui est en train d’arriver, ce qui est vraiment montré dans la recomposition de l’expérience psychanalytique actuellement en cours.

Il pourrait être établi ainsi si et jusqu’à quel point, à travers et malgré les points de discontinuité desquels s’alimentent les plans et les paramètres de “spécialisation” et “verbalisation” des objets propres,²² la psychanalyse fonctionne encore, et a encore les raisons de fonctionner comme un unique et autonome régime discursif. Il pourrait être décidé si l’appel, la nécessité historique qui a géré l’évènement, la “naissance” du savoir psychanalytique, avec son système spécifique de positivité, est encore en vigueur ou si son importance diminue silencieusement. Et si la psychanalyse obéit maintenant à d’autres raisons et exigences, et si elle s’y adapte en modifiant ses propres conditions institutrices.

Parce que la dernière chose qui pourrait être en jeu dans ces États Généraux, c’est ceci : la tentative, l’envie de vérifier si vraiment les passages, les changements avec lesquels l’histoire des idées marque la surface de la “pensée” psychanalytique, les

²⁰ A. De Ciaccia, *La clinica psicoanalitica*, “La Psicoanalisi”, 12, 1993, p. 120.

²¹ G. Deleuze, *Foucault*, op. cit., p. 68.

²² Cfr. M. Foucault, *Nascita della clinica*. op. cit., p. 5.

considérant comme des excursions physiologiques d'une même tradition de la "connaissance", appartiennent toujours et vraiment au savoir "psychanalyse", et aux lois de son archive. Ou si, au contraire, dans quelques unes de ces transformations, d'autres plans de visibilité et de disibilité, différents dispositifs dans la constitution et la formation des objets n'ont pas produit, comme il est licite de le soupçonner, des incompatibilités, des fractures irréductibles, des invasions. De manière que les énoncés de telles mutations retombent, se meuvent déjà – maintenant un nom qui, archéologiquement, ne leur compète plus – à l'intérieur et dans les règles d'autres ou des nouvelles formations discursives.